

ducéens, les plus efféminés des Orientaux.

On passait maintenant le vin rouge du Liban, conservé dans de la glace. A mesure que les libations se succédaient, le ton de la conversation s'échauffait. Jochanan ben Zacchary discutait bruyamment avec Ismaël sur un cas spécial de purification légale : quelle satisfaction devait-on offrir si, en montant au Temple on avait rencontré une pécheresse à la distance de trois pas ? Ismaël pensait qu'il fallait seulement s'éloigner du Temple ce jour-là. Jochanan disait qu'un sacrifice expiatoire était nécessaire. Simon le pharisien, s'adressant à l'étranger, le pria de juger le différend : — "N'avez-vous pas lu ?" J'aime "mieux la misère corde que le sacrifice ?" prononça celui-ci.

Et, se tournant vers Jochanan, dans une allusion à sa prière de tout à l'heure :

"N'avez-vous pas lu encore ?" "Ce peuple ne honore du bont des lèvres et son cœur est loin de moi ?"

Jochanan ben Zacchary eut un mouvement de colère. Le regard de Gamaliel s'arrêta sur le jeune maître, sympathique et attentif.

C'était vraiment un curieux spectacle, ce festin juif, en l'an 29 de notre ère. La salle basse et fraîche, presque obscure, ne recevait de jour que d'un seul côté, par des rares fenêtres cintrées d'épais grillages.

Par les étroites ouvertures de longs rayons éblouissants tombaient çà et là sur les robes bariolées des pharisiens couchés en demi-cercle, sur les nattes jonchées de fleurs, laissant une sorte de mystère aux points plus lointains. Et tout à coup, de ce fond d'ombre, surgit une apparition exquise et inattendue. Un rayon capricieux nimbait d'or la grâce de sa beauté blonde. Une tunique de pourpre la drapait comme une statue antique ses bras nus soutenaient un vase d'albâtre ; ses cheveux, de longs cheveux de cet or roux en trient, tombaient en torsar des lourdes mèches de filigrane et de perles. Mais la femme qui s'avançait ne portait pas de voile et toute la ville connaissait l'incomparable beauté souveraine.

Elle glissa très vite, sans bruit comme elle était entrée, ne regardant rien, tout tout absorbée dans sa pensée intérieure. Elle arriva ainsi derrière l'étranger étendu en face de Gamaliel. Peut-être passait-elle l'écouter, debout, sans attirer son attention. Mais des larmes l'inondaient, des sanglots convulsifs la secouaient toute ; elle tomba à genoux, cachant son visage contre les pieds du Maître et disant son repentir, sa douleur, son dégoût d'elle-même dans ces larmes intarissables qui coulaient toujours. Et, comme honteuse que cette saie impure touchât les pieds du Prophète, de ses longues tresses blondes elle les essuyait.

Mais les larmes tombaient de nouveau, amères et brûlantes, mêlées à des baisers silencieux sur les pieds de celui qui ne la repoussait pas.

Lui, il se taisait. Ce brievement d'une âme égarée et douloureuse, il l'accueillait comme une oblation sacrée. La terre jusqu'à lui ne connaissait pas l'expression qu'il, maintenant, aimait son vieillard. Jusqu'à lui, on pardonnait sans doute, mais avec quelle hauteur ! On avait pitié, mais de quelle distance ! Et lui, sa compassion infinie semblait combler le gouffre qui le séparait de la pauvre créature agenouillée. Son pardon semblait effacer tout un passé et créer une âme nouvelle. A travers l'immobilité et son silence, une telle douceur surhumaine émanait de lui que Jédiah, le grand contemplatif éleva les mains d'un geste large de prophète, répétant comme en rêve : "L'hôte inconnu est souvent un envoyé de Dieu."

Mais, seul, il comprenait. Un silence de stupeur planait, formidable, sur les convives. Ils regardaient scandalisés, révoltés. Jamais rien de plus contraire à leurs idées et à leurs mœurs n'aurait pu se produire. Qu'un rabbi se laissât approcher ainsi par une femme, fût-elle pure comme la lumière, eût été un fait inouï. Mais une femme perdue ! Une de ces créatures ! Le terrible procès d'un écolat de tempête. Marie de Magdala n'entendait pas ce silence. Mais, se souvenant qu'elle était venue porter au Maître un hommage moins indigne de lui que ses larmes, elle brisa à ses pieds le vase